

## Conseils à la jeunesse

PAR MONSIEUR GABRIEL HANOTAUX

L'éducation des garçons se résume en une seule et unique formule: "Fais attention". L'éducation des filles en une seule et unique formule: "Tiens-toi droite". Les parents le répètent à satiété et jamais trop. C'est comme si l'on disait aux garçons: "Secoue la paresse intellectuelle", et aux filles: "Secoue la nonchalance physique".

Celui qui sera un homme demain doit assurer son propre avenir et l'avenir de la race par une continuelle tension de l'esprit: tout recueillir et ne rien perdre de la leçon des aîeux; penser constamment à saisir les circonstances favorables et à éviter les circonstances défavorables pour vivre sa vie et fonder un foyer. Fais attention!

Celle qui sera une femme demain doit garder, en elle, la dignité morale et physique de la race, porter les yeux en haut, le regard droit et fier, se corriger sans cesse des instincts inférieurs, songer qu'elle sera d'autant plus femme et d'autant plus belle qu'elle aura marché dans la vie sans fléchissement et sans souillure: Tiens-toi droite!

× × ×

Les voyages forment la jeunesse. Il n'est rien de plus nul et de plus triste que de végéter toute la vie dans son "patelin". Le cerveau s'engrasso comme une bicyclette au repos, s'il ne roule pas. On dit: Pierre qui roule n'amasse pas mousse. La mousse n'est pas une richesse, c'est une sanie.

Un temps vient dans la vie, où il faut être sédentaire. Le travail, le foyer, les habitudes, tout vous retient. Mais quand ces attaches ne se sont pas formées, il faut voir le monde pour comparer et apprendre.

Jadis, une période de "nomadisme" était, dans la plupart des professions, l'apprentissage normal de l'existence. Les ouvriers faisaient "le tour de France" et parfois le "tour d'Europe"; les étudiants allaient entendre les maîtres célèbres dans les universités étrangères; les soldats s'enrôlaient, sur quelque point du globe que ce fût, dans les armées où l'on se battait; les fidèles suivaient les pèlerinages jusqu'à Rome, jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, jusqu'à Jérusalem; les croisés partaient pour les croisades, les aventuriers pour l'aventure.

Depuis que les moyens de locomotion se sont multipliés, on ne bouge plus: c'est trop cher de payer les chemins de fer, les hôtels et les agences.

Mais, par contre, on ne veut plus se servir de ses pieds et de ses jambes. L'homme moderne est casanier; il s'incrute sur son rocher, et fait toute sa vie, le même geste machinal: ouvrier d'une seule et unique besogne, cultivateur d'une seule et unique culture, bureaucrate d'une seule et unique écriture. A la place de la culotte de peau, le rond de cuir règne: c'est un symbole.

Le service militaire décantonnait les jeunes gens; maintenant, il les change à peine de région. Les mamans crient du haut de la tête et du fond du gosier à l'idée que la caserne n'est pas au chef-lieu de canton le plus proche. On nous fait, avec cela, une génération de chauffe-la-couche et de tardigrades qui meurent d'apathie et d'ennui quand tout s'agit et lutte autour d'eux. Le monde est à ceux qui s'emparent de lui.

Donc, jeunes gens, voyagez, et vous parents, faites voyager vos jeunes gens: c'est de l'argent bien placé; ils voient du pays; ils voient des hommes: l'expérience leur entre par les yeux.

Je ne connais pas de préjugé plus bête que celui qui fait croire qu'on ne peut vivre qu'en France. Il y a, par l'univers, des milliers et des milliers d'hommes qui sont heureux sans notre pain blanc, notre vin clair, et nos poulets mignons.

Mais comment voyager utilement et à peu de frais? Renseignez-vous. Les agences facilitent bien des choses, et puis, un jeune homme a peu de besoins.

Un bon havresac, pas trop d'argent dans le gousset, des yeux pour voir, des bras pour travailler, une bicyclette pour rouler et il peut arpenter du pays. La connaissance de quelques mots pratiques dans les langues étrangères les plus en usage, surtout l'anglais, et cela suffit. Quel inconvénient à ce qu'il prenne service à bord d'un bateau, ou même auprès d'une famille comme secrétaire, précepteur ou même serviteur, si cela doit l'instruire et faire de lui un homme?

Tous les hommes qui ont voyagé sont égaux.

Tous les hommes qui habitent les colo-

nies sont égaux.

Dans une diligence, tous les voyageurs sont égaux.

Les hommes qui ont servi au même régime sont égaux.

(La suite prochainement)

## La brebis perdue

PIECE EN 3 ACTES PAR G. TRARIEUX

On pourrait aussi l'appeler "La brebis tondu", car ces Messieurs du National ont pratiqué dans la fourrure de cette inoffensive bête d'amples coups de ciseau. Heureusement la toison épaisse et forte a résisté à la tondeuse de ces scrupuleux épilateurs et ce timide mammifère n'avait pas l'air trop décharné en dépit des quelques touffes de laine qui lui manquaient.

Ces messieurs sus-nommés pratiquent depuis longtemps l'industrie de la coupure, de l'émondage ou du retapage sur les pièces hardsées qui passent par leurs chastes mains. Les entaîles savamment pratiquées sur les drames les plus audacieux en assurent le succès moral auprès des âmes les plus grossièrement bégueules.

Le drame perd de son intérêt, l'action de son intensité. De brutale, violente qu'elle était, elle devient énigmatique, en sorte que le spectateur reste complètement ahuri, stupéfié, jusqu'à un moment où son imagination commence à débrouiller l'écheveau de cette pièce embrouillée. Certaines intelligences populaires, lentes à saisir, n'y verront qu'une invraisemblance confuse, et ne commenceront à comprendre qu'au dénouement, où tout finit, clopin-clopant, par s'arranger et s'expliquer.

C'est le cas pour la "brebis perdue", qui devrait s'imposer irrésistiblement claire et puissante dans son réalisme cru. Dès les premières scènes on devrait deviner qu'un lourd secret pèse sur la vie de Véronique Graslin. Ce secret devrait nous être révélé par la dernière scène du premier acte. C'est l'entrevue de cette femme réputée vertueuse et de l'ouvrier Tascheron (rôle supprimé) qui est devenu son amant à l'insu de tous. Une maternité récente les pousse à un départ prochain. Le paysan déclare qu'il a trouvé de l'argent chez un vieil avare. Ils doivent partir le lendemain. Le rideau devrait baisser sur cet accord, sur cette étreinte passionnée.

Toute cette scène emportée et brûlante, qui est la scène capitale de la pièce, le point de départ des événements qui suivent, des péripéties qui s'enchaînent par la suite a été cancellée en bloc et remplacée par le grossier coup du "billet" mystérieux, découvert dans l'embrasure d'une fenêtre et qui provoque chez l'héroïne, un mouvement de passion aussi incompréhensible qu'inexplicable.

L'auditoire en reste hébété, mais messieurs les directeurs sont contents d'avoir sacrifié l'art à la morale et ils applaudissent à leur ingéniosité. Cela n'est ni intelligent ni honnête. Je ne les approuverais pas de servir au public une oeuvre immorale, mais je ne les approuve pas non plus de déosser un drame fût-il profondément réaliste sous prétexte d'honnêteté. Il existe un nombre assez respectable d'oeuvres saines qui peuvent être données intégralement, sans qu'on soit obligé de recourir à des comédies, livres d'allures, qu'on est forcé d'assagir pour les faire avaler par la prudence épineuse des auditoires bigots. Il n'est pas plus permis de maquiller une oeuvre dramatique que de badigeonner la nudité de la Vénus de Médicis, ou d'épingler la feuille de vigne au Penseur de Rodin.

Ce qui reste de la pièce, ainsi mutilée, produit encore une impression profonde que contribuent à créer, pour une large part, les artistes dont le talent atteint à une puissance que je n'aurais pas soupçonné chez eux.

Mme Vhéry surtout, ne s'est pas laissée écraser, dominer, par un rôle si lourd. Elle l'a puissamment soutenu et son art s'est affirmé souple et fort dans la difficulté vaincue. Presquetous ses camarades l'ont secondée avec intelligence et je leur fais l'hommage de ma sincère admiration.

× × ×

La direction du National a cru prudent de refuser, cette semaine, à l'"Etudiant", le service qu'elle lui devait.

Car elle demeure notre obligée en raison de la réclame que nous lui procurons.

Je fus donc contraint de m'offrir le fauteuil d'orchestre qu'elle me refusait.

Ce refus m'a réjoui car il m'a découvert

# A. E. Ste-Marie Ltée.

## ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

### Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

## L' "ETUDIANT" ETUDIANTS DE LAVAL

EST EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,  
288, rue Sainte-Catherine-Est.  
MAILLOUX & FRERES, 251, rue Saint-Denis  
J. PONY, 274, rue Sainte-Catherine-Est  
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine-Est  
C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS  
M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale  
MM. GUENETTE, SENECAI, St-Denis  
M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).  
M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

Amis! N'oubliez pas MM. H. DESJARDINS ET CHARBONNEAU, 1202 Saint-Denis (Près Mont-Royal), qui offrent en vente des sacs de voyage, des valises et des articles de merceries. (Spécialité: points les plus grands). Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.

la mentalité étroite et vile de ces directeurs qui tiennent la critique pour leur basse vassalle.

C'est un procédé outrageant que d'assimiler un chroniqueur à un pensionnaire de faveur qui doit, sous peine de suppression de vivres, trouver exquis, tous les mets qu'on lui fait passer sous le nez.

Ces directeurs du National se sont habitués à considérer cette critique—qui n'en avait que le nom—comme un basset craintif, se traînant peureusement sur le ventre pour leur lécher les pieds; mais un beau matin que le basset se réveille le dogue, qu'il découvre ses crocs et tente d'aboyer, ces paisibles directeurs s'émouvent, s'efforcent de museler l'animal qui revient inquiétant, et lui suppriment son os.

Ma dernière chronique—dont le seul tort était de dire tout haut ce qu'un autre aurait marmotté tout bas—les a apeurés, ces froussards de directeurs. Ils ont craint pour leur tranquillité et leur réputation de cabotins frottés d'artistes. Ils ont peut-être cru me baïllonner, ou m'amener à courber piteusement l'échine devant leur toute-puissance, détentrice des entrées de faveur. Ils ont mal calculé.

Le dogue ne rentrera pas à sa niche, la queue basse et les oreilles flasques. Il ne réintégrera pas son chenil, attiré par l'odeur de l'os dont on le prive afin de l'en rendre plus friand.

Il continuera de courir les champs, le nez au vent et le croc en bataille.

G. DELOBELLE.

## La perruque

COMEDIE EN 1 ACTE PAR DELACOUR ET DESLANDES

"Ils se sont mis deux, les malheureux pour faire une pareille chose!"

C'est en vain qu'ils ont vidé sur ce vieux crâne d'intrigue vulgaire, toutes leurs fioles de lotion capillaire, ils ont eu beau frotter, la liqueur n'a pas voulu mousser et leurs efforts combinés de figaros maladroits n'ont pu faire pousser sur cet occupé dégarni un seul cheveu spirituel.

C'est une calvitie déplorable qu'on devrait recouvrir d'un bonnet de nuit et reléguer dans les combles. Il faut plaindre Mme Briant et M. Chanut d'avoir à jouer une comédie qui s'efforce vainement de l'être et que, sans la verve spirituelle qu'ils y dépendent, on ne voudrait pas écouter. Leur talent seul a soutenu la pièce. Il fut la planche de salut qui l'a empêché de sombrer.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fautoux.

Administration.—J. R. Mandeville

Adresse: "L'Etudiant",

Université Laval,

Montréal.

## La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales

Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

## OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

## Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

## "LE PHOTOGRAPHE CONNU"



249 RUE SAINTE-CATHERINE EST  
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556  
Rés. EA 229

## MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

## JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE  
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

## "Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.